

**Tarak Ben Ammar**, 54 ans, franco-tunisien. Producteur et homme de coups, ami de Berlusconi et de Murdoch, il distribue en France le Jésus saignant de Mel Gibson.

## Les fruits de la Passion

a religion? Tarak Ben Ammar a ça en portefeuille. Pas la foi illuminée de son ami Mel, mais un «background» cœcuménique bien utile pour promouvoir *la Passion du Christ*, qu'il distribue dans quinze pays. De KTO Télé à TF1, son partenaire en affaires,

Tarak Ben Ammar prêche en boucle «l'humanisme» gibsonien. Simple et heureux distributeur, «je n'ai payé aucun droit!», il sacrifie au rituel médiatique des superproductions en l'absence des principaux intéressés. Sortant de sa serviette des ouvrages encore intacts sur les Ecritures, il désamorce la critique. «C'est un film sur la souffrance. La polémiques sur l'antisémitisme est hors de propos, le Christ était juif, il ne faut pas l'oublier...» Son staff explique: «Mel Gibson n'est pas là parce qu'il n'en a rien à foutre. Le film a coûté 25 millions de dollars et a déjà rapporté quatre fois plus aux Etats-Unis.»

Pour Tarak Ben Ammar, l'occasion de sortir de l'ombre est belle. Depuis vingt ans, ce businessman cosmopolite aux relations sulfureuses, à la fois producteur de cinéma, banquier d'affaires et excellent connaisseur des médias, était toujours photographié aux côtés de ses «amis» Silvio (Berlusconi), Rupert (Murdoch), ou Michael (Jackson). Grand, opulent, mais au second plan. Quand «Mel» l'a appelé pour distribuer son film hémoglobique, il était justement en train de se lancer à son compte dans l'industrie des médias. Il a soufflé l'affaire à la concurrence, qui applaudira l'artiste: «Il est très intelligent, très sympathique, très méditerranéen, comme un producteur. Mais sa seule religion, c'est l'argent.» Voluble, empressé, fier de sa réussite, Tarak Ben Ammar ne contredit pas sa réputation, lestée selon les médias américains d'une fortune de plus de 100 millions de dollars. Il raconte sa success story comme un scénario hollywoodien. Sans oublier de la pimenter de religion, puisque c'est l'actualité. Décor numéro un, la terre natale: la Tunisie. Tarak a 7 ans quand Bourguiba accède à la présidence et épouse sa tante Wassila. Une maison dans la médina de Tunis, un père avocat musulman, une mère corse catholique, des amis juifs par dizaines... Personne ne pratique, mais on fête l'Aïd, Noël et le Grand Pardon avec un égal «bonheur». Décor numéro deux. Tarak, fils de l'ambassadeur de Tunisie à Rome, fréquente une institution catholique américaine. Crucifix dans les chambres, messes en latin, il est le seul Arabe du col-



lège. A 17 ans, troisième décor, les Etats-Unis, université catholique de Georgetown, post-années JFK. Il suit les mouvements anti-Vietnam, plane à Woodstock, «pour la fête et les jolies filles, plus que pour le message politique», et s'imbibe de cinéma. Il sort de Georgetown «fasciné par le business de la télévision et du cinéma». Mais comment conquérir Hollywood? Version Ben Ammar: «Tu t'appelles Tarak Ben Ammar, tu viens d'un pays du tiers-monde, tu n'as pas d'argent, pas de relations... Bonne chance!» Version historique: le neveu de Bourguiba, souvent invité aux dîners officiels de la présidence, cause en quatre langues, sait tenir une fourchette et la dragée haute aux chefs d'Etat. Il a le mérite de résister à papa, qui le voulait premier politicien anglophone de la dynastie Ben Ammar. Et surtout un culot d'enfer. A 21 ans, il décide d'attirer les metteurs en scène dans son pays, fabuleux décor naturel où il plantera un jour des studios pharaoniques. «J'avais à Cinecitta, tape à toutes les portes. Je savais que rien ne viendrait à moi, il fallait que je cherche le puits de pétrole.» Ses goûts le portent plus vers le Docteur Jivago ou Lawrence d'Arabie que vers le néoréalisme

### Tarak Ben Ammar en 7 dates

- 12 juin 1949**  
Naît à Tunis.
- 1971**  
Crée Carthago Films.
- 1989**  
Crée avec Berlusconi Quinta Communications.
- 1996**  
Produit la tournée mondiale de Michael Jackson.
- 2002**  
Investit en France dans l'industrie technique du cinéma.
- 2003**  
Achète deux chaînes de télévision italiennes à Murdoch.
- 2004**  
Distribue *la Passion du Christ*.

italien et la Nouvelle Vague. Mais les affaires sont les affaires. A Fiumicino, aéroport de Rome, passe Roberto Rossellini: «Maestro, je vous admire», s'avance Tarak en sortant sa carte de visite Carthago Films, entreprise foetus. «Il voulait tourner le Messie, et il est venu!» Il accompagne le maître en Amérique pour convaincre l'Eglise de financer le film: «Mon nom arabe et mon background religieux, les prêtres n'en sont pas revenus!» Trente ans après, il énumère ses co-productions: Jésus de Zeffirelli, *Deux heures moins le quart avant Jésus Christ, la Bible* en vingt et un épisodes pour la télévision de Berlusconi... «Ma vie a démarré avec Jésus et ça continue!» Au catalogue de Carthago figurent aussi beaucoup de titres avec Aldo Maccione, excellents gagne-pain. Et *la Traviata* de Zeffirelli, dont il parle avec une fierté de parvenu: «J'ai pu prouver que j'étais un homme de culture, pas seulement un homme d'argent.» Chauffeur, négociateur, producteur, nou-nou, arrangeur de coups, toujours d'excellente humeur, Tarak Ben Ammar sait se rendre indispensable. Le plus difficile

**«Spielberg voit que je n'ai pas de djellaba, ni de chameau sur le parking, ça le détend.»**

Gibson. Et des siennes? Il se dit modérément croyant, modérément intéressé par la politique. «J'ai la réputation d'obéir, d'être un homme manipulé, pris entre Murdoch le diable, Berlusconi le mafieux et Walid l'intégriste. Mais je suis un homme libre», se justifie-t-il. Il embraye sur sa petite multinationale dans les médias et surtout sur son plus vieux projet, l'Empire Studio: la reconstitution de la Rome antique sur 11 hectares à Hammamet en Tunisie, pour le tournage de péplums. Tarak Ben Ammar a surtout foi en lui-même. ▶

PASCAL NIVELLE

photo BRUNO CHAROY  
(Lire aussi pages 39-40)